

# ROSE - MARY

PAR

LADY GEORGINA FULLERTON

*Traduction de Mme Valmont*

## CHAPITRE I

*(suite)*

—Mais non, madame; si nous ne nous mettons pas au lit, nous n'y brûlerons pas. Mais, le bon Dieu vous bénisse ! à quoi bon arracher votre bonnet ? Si vous y allez de ce train, la perruque va venir avec !

Ce charitable avis appela les sens égarés de la veuve, et elle ne songea pour le moment qu'à remettre en place la perruque ébranlée. Toutefois Jeanne, les yeux fixés sur le fleuve, que l'incendie illuminait de clartés sinistres, joignit les deux mains et laissa tomber de ses lèvres tremblantes ces paroles entrecoupées :

—Ils montent dans les bateaux, ceux qui ont pu sauter par les fenêtres. Quels cris ! quels cris ! Je vous le dis, madame, ce sera un vrai miracle, si tout Londres n'est pas brûlé demain !

## CHAPITRE II

LES VISITES

Les prévisions de Jeanne devaient se réaliser en grande partie. Point de miracle n'intervint ni rien qui y ressemblât. L'incendie qui allait réduire en cendres la moitié de l'ancien Londres continuait ses ravages avec une violence irrésistible. Plusieurs édifices, et des milliers de maisons toutes bâties de bois et serrées les unes contre les autres, devinrent successivement la proie des flammes.

Grandes et terribles furent les calamités causées par cette épou-